

## Les Travaux Critiques de la Féministe Carla Lonzi, enfin traduits en Français



En publiant pour la première "Autobiographie" en français, et en le complétant par le travail de l'historienne de l'art Giovanna Zapperi, les éditions zurichoises JRP Ringier font un petit acte de bravoure littéraire et patrimonial.

Par Céline Piettre

Publié: 22 Janvier 2013

« Le critique devrait examiner par lui-même, expérimenter (...), s'initier — j'ai trouvé le mot et j'y tiens — parce que l'initiation signifie qu'on entre dans autre chose, qu'on y descend, qu'on l'absorbe et que, ce faisant, on se transforme et on vit ». **Carla Lonzi** (1931-1982) écrit ces mots en 1969, dans son « Autoportrait », un livre-compilation réalisé à partir de conversations enregistrées avec quatorze artistes — **Giulio Paolini** et **Jannis Kounellis** entre autres. Un an plus tard, elle abandonnera son métier de critique pour cofonder le collectif féministe *Rivolta Femminile*. Un engagement politique radical qui la fera progressivement oublier du milieu de l'art.

En publiant pour la première cet ouvrage en français, et en le complétant d'un appareil critique et biographique écrit par l'historienne de l'art **Giovanna Zapperi**, les éditions zurichoises JRP Ringier font un petit acte de bravoure littéraire et patrimonial. C'est assez rare pour qu'on le souligne. Un vrai

travail de fouille et d'exhumation, que l'on doit aussi à la directrice de la collection Lectures Maison Rouge, **Patricia Falguières**.

Grâce à cette édition, nous voilà plongé dans la critique façon Lonzi : subjective, insolente, fragmentée, radicale, qui se permet des allers-retours et des digressions, s'engage sur des sentiers théoriques escarpés. Carla Lonzi aborde l'art italien des années 1960 en se confrontant directement à la parole des artistes, sans hésiter à mêler l'intime à la réflexion esthétique. Jannis Kounellis parle de la liberté, Giulio Turcato de l'art roman, Pietro Consagra de la peinture qu'il ne pratique presque jamais, Salvatore Scarpitta de son enfance, **Cy Twombly** garde obstinément le silence...

L'iconographie juxtapose de la même manière les œuvres et les images personnelles (photos de voyages, portraits) sans hiérarchie. On pense aux planches-compilation basées sur des associations visuelles de l'historien de l'art **Aby Warburg**, décryptées par **Georges Didi-Huberman** dans ses livres.

Et si Carla Lonzi pique constamment la critique de ses mots épingles, son « Autoportrait » n'est pas un pamphlet, mais une déconstruction en bonne et due forme de la tradition historiciste et de son écriture. Une remise en cause du mythe de l'artiste-génie et d'une conception de l'art phallocrate. A la fois une ode aux artistes, une profession de foi et un mot d'adieu. « Je voulais faire un livre, explique-t-elle en préambule, qui soit un peu un livre de divagations, comment dire ? Parce que ce qui me plaît beaucoup chez les artistes et qui me gêne beaucoup chez les critiques, chez qui il n'existe pas, c'est ce sens de la mesure, le fait de passer d'un sujet à l'autre. Le critique au contraire est toujours quelqu'un d'acharné. Moi, je ne peux pas supporter de sentir l'esprit s'acharner sur quelque chose. »

## Like what you see?

Sign up for our **DAILY NEWSLETTER** and get our best stories delivered to your inbox.

**SIGN UP**

